

ALESIA

Le théâtre gallo-romain

*Société des Sciences Historiques et Naturelles
de Semur-en-Auxois*.*

L'année 1986 marque la fin des fouilles entreprises dans l'angle nord-ouest de la façade du théâtre. Les trois dernières campagnes ont apporté des éléments importants à notre connaissance du théâtre et de sa structure, des états qui l'ont précédé et des étapes de son abandon. Ils nous donnent une vision renouvelée de cet édifice majeur de la ville gallo-romaine en l'intégrant dans l'histoire de son développement.

LES STRUCTURES DU THÉÂTRE (fig. 1)

Les fondations des principaux murs ont pu être observées en nombreux points. Des anomalies de construction ont bien été mises en évidence, ainsi le débord du mur C de la cavea sur sa fondation a été rattrapé par les constructeurs aux abords de l'angle nord-ouest ; autre anomalie, la puissante fondation de deux mètres de largeur du mur C repose sur de l'argile, cela ne laisse pas d'étonner dans une zone de fortes poussées où les risques de glissement sont accrus par la pression de la masse de pierres qui remplit la cavea, les constructeurs n'ignoraient pourtant pas la présence du roc plus profondément. Pour pallier cette fragilité, des contreforts ont été ajoutés tout autour du mur, sur des fondations de plusieurs rangs de hérisson installées sur des sols aussi bien que sur des bétons de rues (fig. 3). L'angle nord-ouest lui-même a dû être remanié, le fort déséquilibre de tous les murs vers l'extérieur en témoigne, il a été renforcé par un massif de grand appareil fondé sur de grands blocs (mur Z).

La façade. Les sondages ont révélé la continuité du mur B sur toute la longueur de la partie nord de la façade, il doit en être de même au sud (fig. 2). Au centre, la fondation rectangulaire de grands

* Texte établi par A. Olivier et E. Rabeisen.

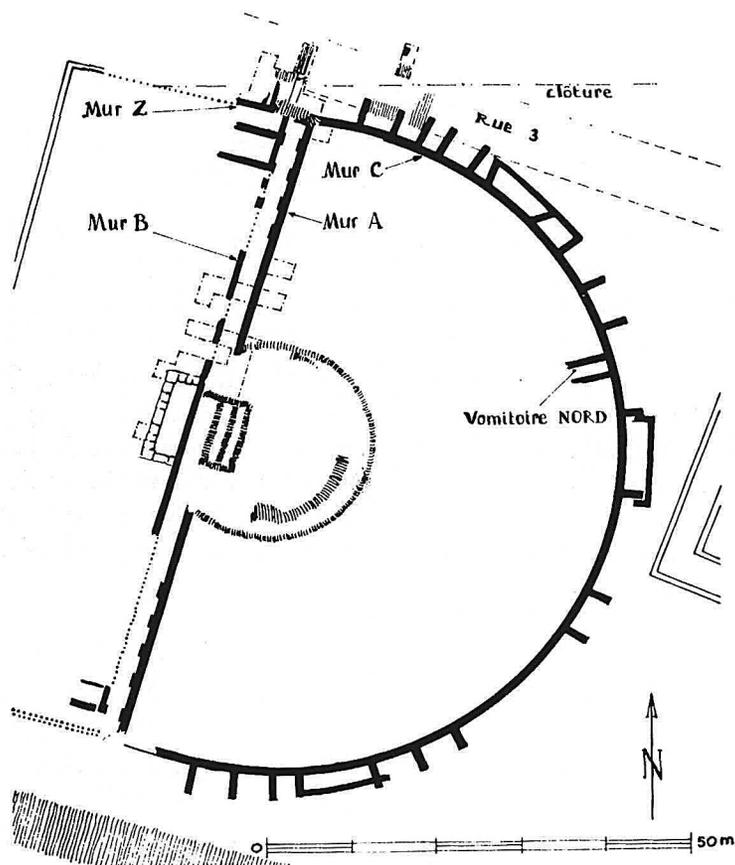


FIG. 1. — Angle Nord-Ouest du Théâtre et mur de façade, plan de situation des fouilles de 1984-1986.

Dessin A. Olivier (C.N.R.S.)

blocs adossée au parement ouest est liée à ce mur. Comme l'indiquent les traces relevées sur les blocs, il s'agissait certainement d'un édifice en grand appareil tourné vers l'extérieur et ouvrant sur une place délimitée par un mur (Z) situé dans le prolongement des extrémités du théâtre. Cette place était installée légèrement en contrebas par rapport aux niveaux de circulation du couloir d'accès nord du théâtre et de la rue 3 et devait nécessiter l'emploi d'un escalier pour se rendre de l'un à l'autre.



FIG. 2. — Le mur de façade du théâtre, vue prise vers le Sud.

En haut le mur B et la structure de grand appareil située au centre de la façade et tournée vers l'extérieur.

En bas, le sol en cours de fouille (5), il a révélé un niveau d'occupation de La Tène III.

Cliché A. Olivier (C.N.R.S.)

La façade, rythmée au Nord et au Sud par quatre contreforts devait être agrémentée d'un décor architectural dont des fragments ont été retrouvés non loin, abandonnés par les récupérateurs (chaperons, corniches, éclats de chapiteaux composites).

La cavea. Sondée en différents points, la cavea est construite sur une épaisse couche de remblais de terre meuble retenue par le mur A renforcé par des pierrailles. Au sommet de la cavea, un palier

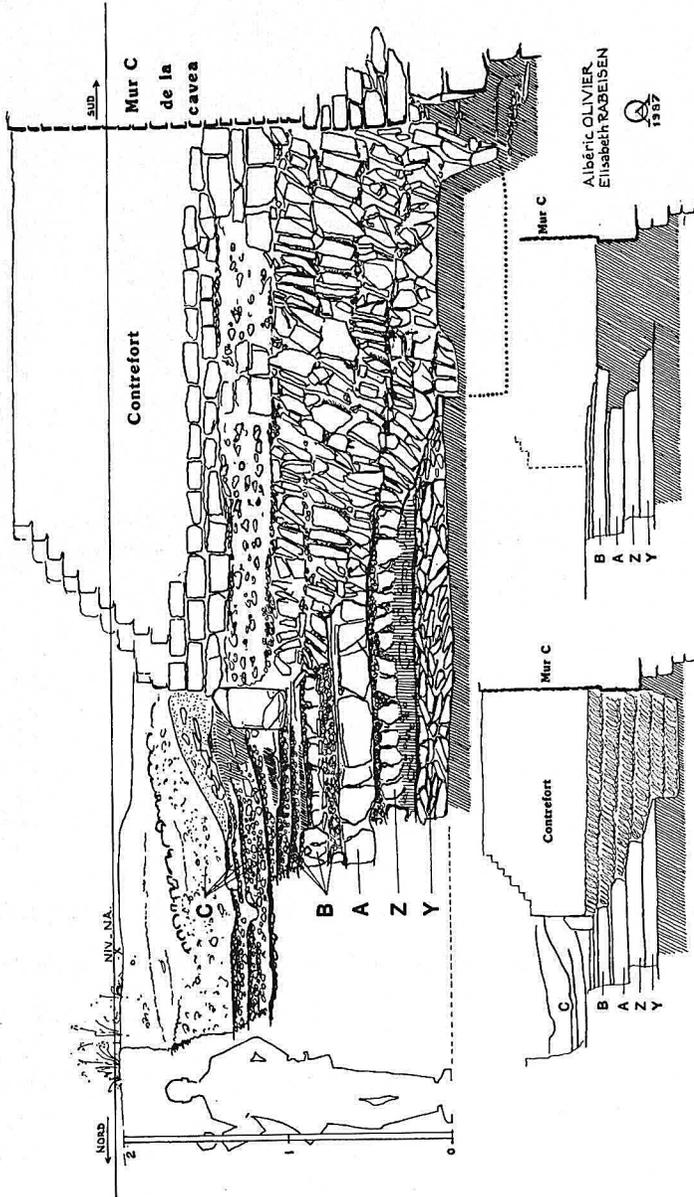


FIG. 3. — Sondage au Nord de la Cavea. Etats successifs des chaussées de la Rue 3, coupe Nord-Sud devant le 3^e contrefort.
 Les schémas donnent : à droite l'empilement des chaussées avant la construction du contrefort (bordures sud) ; à gauche les mêmes chaussées détruites pour installer le contrefort.

Dessin A. Olivier (C.N.R.S.)

de construction a pu être observé en même temps que les fondations du vomitoire nord. A cet endroit, un aplatissement est marqué par un béton scellant une énorme masse de moellons bruts dans laquelle a été implanté le mur C de la cavea. Le béton servait de support à un deuxième remblai de moellons bruts, dont il ne reste que quelques vestiges de chaque côté des murs du vomitoire et qui assurait sans doute l'élévation de la pente définitive de la cavea sur une hauteur bien supérieure à celle que nous connaissons actuellement. Cependant en l'absence de vestiges de sol ou d'escalier, la circulation au sommet du théâtre ne pourra être envisagée que de manière hypothétique.

LA CIRCULATION AU NORD DU THÉÂTRE

L'étude de la succession des chaussées de la rue 3 longeant le théâtre au Nord a permis d'une part d'appréhender l'évolution de la circulation dans cette partie de la ville en fonction de l'implantation d'un monument public. D'autre part la chronologie relative des murs du théâtre et des structures antérieures à celui-ci a pu être envisagée par rapport à la succession des chaussées.

Les cinq chaussées superposées sur deux mètres de hauteur sont un exemple parfait des techniques de construction. Elles comprennent toutes les mêmes éléments : lit de préparation, hérisson ou béton de support, béton de roulement, couche de poussière d'utilisation et le cas échéant, plusieurs recharges. La technique évolue et se perfectionne : ainsi la chaussée Z (fig. 3) marque peut-être l'acquisition de la technique du hérisson qui est portée au sommet de l'efficacité dans les chaussées A et B (choix des pierres, système de cloisons). L'absence de hérisson dans les chaussées postérieures à la construction des contreforts du théâtre marque sans doute un autre changement d'habitude (chaussées C). Les bétons sont solidement compactés, ils portent des traces nettes de passage de véhicules, les murs sont protégés par des bornes chasse-roues et l'écoulement des eaux est assuré. Il est difficile d'évaluer la durée de fonctionnement de tels bétons : l'utilisation des chaussées Y à B incluses a duré près d'un siècle et exhaussé le sol de près d'un mètre.

L'étude des chaussées permet de comprendre l'effort édilitaire entrepris dans cette partie de la ville et ce, dès l'époque augustéenne. L'établissement de cette large rue Est-Ouest contribue à délimiter ce qui deviendra le centre monumental.

LES NIVEAUX ANTÉRIEURS AU THÉÂTRE

Une série de sondages effectués au nord du mur Z ont mis en évidence — outre les chaussées de la Rue 3 — des structures antérieures au théâtre ; ces niveaux jusqu'à présent n'étaient marqués que par une suite de couches d'occupation et de pavages traversés par les murs du théâtre. Sur le sol naturel ont été relevées des traces d'un habitat proche non encore localisé : rigoles, trous de poteaux, structures de pierres plates mêlées d'os calcinés et de charbon de bois, lits d'amphores. Ces niveaux ont été préservés par un pavage de grande surface (place publique ?). Un mur a été fondé sur ce pavage, il devait faire partie d'un ensemble important.

Nous avons pu — grâce à la découverte d'un chapiteau — remonter aux premiers temps du décor architectural monumental d'Alésia (A. Olivier, *R.A.E.* t. XXXVI, 1985).

Des témoignages de la métallurgie du bronze ont été recueillis aux abords de la rue 3, indiquant la proximité d'ateliers plus anciens que ceux dont les déchets ont été déversés dans la carrière sous l'Area du Temple.

JALONS CHRONOLOGIQUES

Malgré quelques lacunes, les étapes de l'occupation peuvent être définies grâce à la chronologie relative des structures et au mobilier archéologique recueilli.

— *Une première période*, antérieure à la construction du théâtre est marquée par une occupation datée du 1^{er} siècle avant J.-C. Le mobilier est caractéristique de la fin de La Tène III, la céramique d'importation est constituée d'amphores Dressel 1. Un important pavage scelle le niveau, le matériel inclus est augustéen et comprend de nombreux résidus de métallurgie du bronze, à ce moment est aménagé l'axe de circulation Est-Ouest (Rue 3Y, Z). Ce pavage est lui-même recouvert par une occupation postérieure qui semble durer toute la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C. Elle est illustrée par des couches d'occupation épaisses qui accompagnent des structures comme le mur G et par un aménagement de la circulation (Rue 3A), la métallurgie du bronze y occupe toujours une bonne place.

— *La période de construction du théâtre*. Elle semble avoir débuté au dernier quart du 1^{er} siècle après J.-C., des constructions sont arasées,

les fondations percent tous les niveaux antérieurs. La circulation Est-Ouest est semble-t-il réaménagée en fonction du bâtiment (chaussée 3B, fig. 3).

Assez vite cependant (probablement toujours au 1^{er} siècle après J.-C.) la fondation ne se révélant pas assez solide, le théâtre est remanié : les indices de reprises de maçonnerie sont nets et coïncident avec la formation d'une couche de déchets de matériaux de construction : l'installation de contreforts entraîne l'abandon de la circulation sur la Rue 3B qui est repoussée plus au nord (chaussées de la Rue 3C).

— *La période de fonctionnement du théâtre.* Les niveaux archéologiques sont bouleversés ou font défaut excepté la Rue 3C qui marque un réajustement de la voirie en fonction du théâtre.

— *La période d'abandon du théâtre.* Cette période a pu être bien analysée grâce à la découverte d'un petit trésor monétaire abandonné dans les décombres d'un habitat provisoire établi entre les contreforts de la façade et détruit au milieu du IV^e siècle. La récupération des matériaux a commencé probablement au début du V^e siècle d'après les trouvailles monétaires ; elle s'est faite systématiquement le long de la façade du théâtre où le décor sculpté a été équarri sur place. L'étape ultime de l'abandon est alors marquée par l'installation de sépultures dans les ruines du théâtre proche du cimetière établi autour de la Basilique Sainte-Reine.

EXPOSITIONS ET ANIMATIONS

— Une exposition documentaire : « Alésia, les données de l'Archéologie », montée à l'occasion du Congrès National des Sociétés Savantes à Dijon en 1984, circule depuis dans différentes villes de Côte-d'Or et de la région (Venarey-les-Laumes, Montbard, Talant, Auxerre) touchant un public nombreux, surtout scolaire.

— Grâce à l'aide de la 64^e Division Territoriale, l'évocation du Siège de 52 avant J.-C. par Monsieur Le Gall a pu être renouvelée chaque année, cette manifestation rassemble toujours de nombreux spectateurs.

— Chaque année, plus de 8 000 scolaires découvrent le site et le Musée. Depuis 1984, environ 10 000 élèves ont pu bénéficier de visites guidées assurées par des étudiantes d'Archéologie de l'Université de Dijon.

— Une expérience originale de restitution du fronton d'un monument de la ville gallo-romaine a été menée par A. Olivier, architecte au C.N.R.S. et le Lycée Professionnel des Marcs-d'Or de Dijon. Les élèves de 3^e année de la classe de taille de pierre ont exécuté les blocs manquants grandeur nature à partir d'une étude architecturale précise menée sur les blocs retrouvés dans les fouilles de 1907. Ce travail, très enrichissant a pu être mené à bien durant l'année 1986 dans le cadre d'un projet d'action éducative et de l'opération « 1 000 chercheurs pour 1 000 classes » du C.N.R.S. (fig. 4).

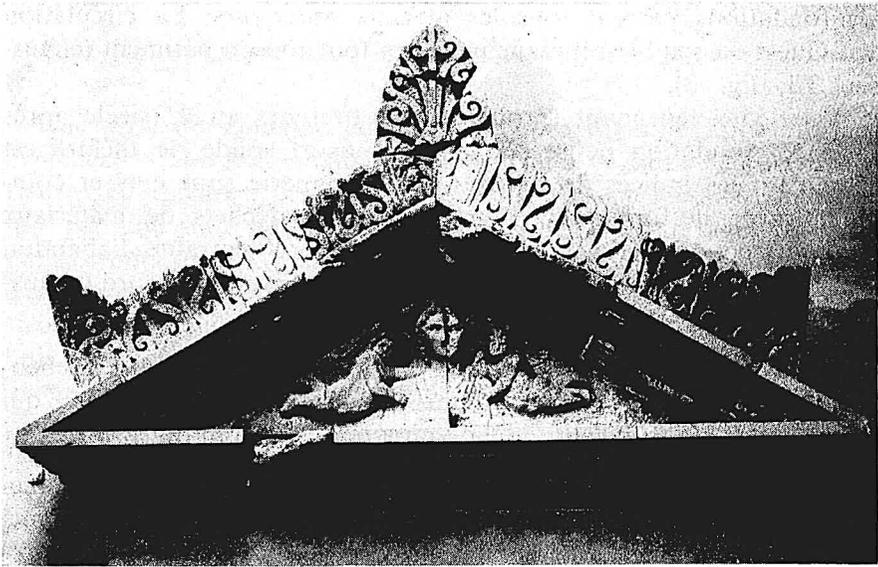


FIG. 4. — Le fronton de la « Chapelle de la Déesse aux Amours » au Musée Alésia (Alise-Sainte-Reine).

Cliché A. Olivier (C.N.R.S.)

PUBLICATIONS

La revue *La Tour de l'Orle d'Or* (T.O.O.) donne chaque année dans son n° 1 un compte-rendu des travaux de l'année précédente.

Livres :

- LE GALL (J.), *Alésia, le siège de la forteresse gauloise par César, la ville gallo-romaine, le culte de Sainte-Reine*, Collection « Guides Archéologiques de la France », n° 4, Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, 1985.
- SÉNÉCHAL (R.), *La céramique commune d'Alésia*, « Bibliothèque Pro Alésia IX », Université de Dijon, Société des Sciences de Semur, Dijon, 1985.
- RABEISEN (E.), VERTET (H.), *Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alésia*, Dijon, Université de Bourgogne, Centre de Recherches sur les Techniques gréco-romaines, 1986, Publications du C.R.T.G.R. n° 11.

Articles :

- LE GALL (J.), « La diffusion de l'huile espagnole dans la Gaule du Nord : marques d'amphores à huile provenant de Bétique recueillies à Alésia ». *Produccion y commercio del aceite en la antiguedad*, II^e Congreso, Madrid, Universidad Complutense, 1983, p. 213-223.
- LE GALL (J.), « Autour de l'Histoire de Jules César de Napoléon III », *Le Souvenir Napoléonien*, n° 336, juillet 1984, p. 44-48.
- LE GALL (J.), « A propos du Siège d'Alésia », *Hommages à Lucien Lerat, Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 294, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne 55, Paris, 1984, p. 421-430.
- LE GALL (J.), « Les archives archéologiques de Napoléon III se trouvent-elles en Alsace ? », *Revue d'Alsace*, 1985, p. 181-183.
- MANGIN (M.), « La défense de l'oppidum d'Alésia, état des connaissances et perspectives de recherches », Colloque « Les Celtes en Belgique et dans

- le Nord de la France, les fortifications de l'Age du Fer », *Revue du Nord*, n° hors série, 1984, p. 241-254.
- OLIVIER (A.), « Un chapiteau original du premier siècle avant Jésus-Christ à Alésia », *R.A.E.*, t. XXXVI, 1985, p. 117-124.
- RABEISEN (E.), « Les moules des bronziers d'Alésia », Actes du 7^e Colloque de l'AFEAF « Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône. Paléoméallurgie du bronze à l'Age du Fer », 6^e suppl. *R.A.E.*, 1985, p. 247-252.
- RABEISEN (E.) et MENU (M.), « Métaux et alliages des bronziers d'Alésia », Laboratoire de Recherches des Musées de France, *Notes et Documents*, Recherches gallo-romaines, I, Editions de la Réunion des Musées Nationaux, 1985, p. 143-174.
- CARRÉ (F.), « Les lampes en terre-cuite d'Alésia », *R.A.E.*, t. XXXVI, 1985, p. 277-297.
- RABEISEN (E.), « Lampes et chandeliers d'Alésia », *R.A.E.*, t. XXXVI, 1985, p. 298-303.
- BENARD (J.) et MANGIN (M.), « Les étapes de la romanisation d'une agglomération indigène du Centre-Est des Gaules : l'exemple d'Alésia ». Actes du colloque « Les débuts de l'urbanisation en Gaule et dans les provinces voisines », *Caesarodunum*, 1985, XX, p. 103-115.